des ouvriers dans son champ. La moisson est mûre, le champ est très vaste, mais les ouvriers ne sont pas assez nombreux. »

J.-L. Michel, *O. M. I.*



Lettre du R. P. Jean-Louis Michel à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

Mission Notre-Dame de Bonne-Espérance,
Fort Good-Hope, le 9 aout 1931.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Depuis ma dernière lettre, la Mission du Fort Good-Hope a continué de vivre avec son même personnel et à peu près dans les mêmes conditions matérielles et morales. Le bon Dieu a conservé à vos deux enfants la santé du corps, et il semble que le bon esprit chrétien s'est maintenu parmi les âmes.

Au point de vue matériel, nous continuons, dans la mesure de nos forces et en tâchant de les développer un peu plus chaque année, les travaux de jardinage destinés à nous faire vivre et à aider aussi un peu la mission-école d'Aklavik, qui donne si généreusement ses soins aux enfants et aux malades de Good-Hope. J'espère que, cet automne encore, nous pourrons envoyer là-bas de 70 à 80 sacs de légumes.

Au point de vue spirituel, j'ai réussi à faire, en janvier, un voyage très consolant chez les « gens du large ». Nous appelons ainsi la partie de la tribu Peau-de-Lièvre, éparpillée sur le Nord-Est du grand lac d'Ours, dans la région du lac Colville et du lac des Bois. Ces Indiens — une centaine au moins — s'étaient groupés pour la circonstance, à environ 120 milles de la Mission. Je suis

resté trois semaines parmi eux, les ai trouvés très dociles et suis revenu enchanté de leurs bonnes dispositions. Tous, sauf un seul, voulurent se confesser et communièrent au moins deux fois. Une douzaine firent, en outre, leur première Communion. Presque tous sont venus au fort, ce printemps, et ont prouvé, par leur assiduité aux offices et leur fidélité aux sacrements, qu'ils n'avaient pas oublié les enseignements reçus au cours de l'hiver.

Ces braves gens conservent, en particulier, un bon souvenir du regretté P. Rouvière, « celui que l'Esquimau a tué », comme ils disent, et qui séjourna près de trois mois au milieu d'eux, alors qu'il n'était encore que débutant dans l'apostolat. « Parfois, déclarent-ils, il faisait bien pitié. Il ne connaissait pas notre langue ; il n'était pas habitué à voyager ; il avait de pauvres chiens et ses mocassins étaient déchirés. Il pleurait quelquefois ; mais son cœur restait fort quand même. Pour sûr que c'était un bon Père, celui que l'Esquimau a tué !... »

Quand Monseigneur le Vicaire apostolique est passé, au début de juillet, la plupart de ces bons Indiens étaient encore au fort et avaient voulu absolument y rester pour voir Son Excellence, bien que, depuis plusieurs jours, ils fussent complètement à court de provisions. Une vingtaine d'entre eux ont, de la sorte, pu recevoir le sacrement de Confirmation. Ils sont repartis aussitôt. Quand reviendront-ils ? A Noël, sans doute, pour les hommes. Quant aux femmes, ce ne pourra être avant l'été, et encore !... Il faudrait pouvoir retourner chez eux chaque hiver ; mais je suis seul, et ma paroisse est vaste comme un quart de la France !...

Le reste de la population n'est pas non plus sans donner d'assez douces consolations au missionnaire. Ainsi, pendant les deux seuls mois de mai et juin derniers, le nombre des communions est arrivé à près de 1.200 pour 215 personnes susceptibles de communier. Pour ce qui est de la communion annuelle, je ne connais que deux abstentions sur la totalité.

Je vous prie, Monseigneur et bien-aimé Père, de vouloir

bien nous renouveler votre sainte bénédiction, gage de celles que le bon Dieu lui-même nous réserve.

Nous nous réjouissons grandement de la nomination de Mgr Fallaize, qui n'est pas un inconnu pour cette Mission. Personnellement, j'ai un motif particulier de le faire, ayant été un de ses condisciples au Scolasticat de Liége.

Daignez agréer, Monseigneur et bien-aimé Père, l'assurance des prières et de la filiale obéissance de vos deux enfants de Good-Hope.

J.-L. Michel, *m. O. M. I.*

P.-S. — Vaut-il la peine d'ajouter que le 28 de ce mois, nous vivrons spécialement de votre paternel souvenir ?

Lettre du R. P. Pierre Fallaize à Mgr Breynat.

Mission de Notre-Dame des Lumières, Coppermine River, 1er février 1931.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Nous attendons, avec une certaine impatience, l'arrivée de l'aéroplane que vous nous avez annoncé. J'espère qu'il nous apportera quelques nouvelles de Votre Grandeur.

Nous avons bien reçu vos trois télégrammes du Fort Smith et nous avons appris avec joie l'état de votre santé et les principaux événements ; mais les nouvelles étaient forcément écourtées.

Quant à nous, nos santés sont bonnes jusqu'ici. Le bon P. Delalande n'a pas l'air de s'être ressenti du changement de climat et de régime ; il a plutôt l'air de se fortifier. Il s'est mis avec ardeur aux travaux manuels et intellectuels. Il connaît comment faire la pêche et conduire les chiens, sans compter une foule de menus autres travaux auxquels il est apte. Vif, sans être emporté,